



Toujours en mouvement, Monique Keller travaille un peu partout. Mais si elle devait se choisir un bureau, ce serait probablement le square de Montétan. Alain Wicht



Monique Keller est la commissaire de Lausanne Jardins, passionnée entend rendre la ville à la nature et le lieu

# DE NATURE URBAINE

« AUDE-MAY LEPASTEUR

**Têtes chercheuses (5/6) »**  
Cet été, *La Liberté* consacre une série à des femmes actives dans le domaine de la création. Prescriptrices dans leur discipline, elles dévoilent leur vision de l'art.

Cet endroit, elle l'adore. Et comment lui donner tort? Le square de Montétan est devenu, l'espace d'un été, l'incarnation parfaite de son credo: lorsque la nature fertilise la ville, alors pousse le lien social. Monique Keller est la commissaire de Lausanne Jardins 2019, une manifestation qui transforme, de juin à octobre, la capitale vaudoise en vert lieu de réflexion.

Fruit de l'activisme des habitants du quartier, qui demandaient à la municipalité de leur mettre quelques brins de verdure à disposition, le petit parc a été inauguré en 1931. Depuis des décennies, caché derrière ses haies de charmes, il n'atti-

rait plus grand monde. Le service des parcs et domaines a bien essayé de lui redonner un peu de vie, enlevant le béton qui faisait le siège du vieux catalpa, laissant les herbes recouvrir le gravier. Mais c'est l'édification de Micro Macro, une installation de Lausanne Jardins, qui a tout changé. Le long de grandes perches de bois poussent aristoloches, ipomées, jasmins, tomates cerises, citrouilles et kiwis. L'espace est transformé, magnifié. Et les êtres humains reviennent. «Il y a des soirées raclette organisées par les voisins, certains y fêtent l'anniversaire de leur enfant», se réjouit Monique Keller. Quel meilleur cadeau pour la commissaire?

Elle a passé ses premières années dans un locatif de Pully, sans nature mais avec une tripotée de petits copains. Puis, elle a déménagé à Mex. «J'ai détesté la campagne. Nous vivions dans un quartier de villas, la nature y était artificielle et il y avait beaucoup moins de contact entre les gens.» Mais quand enfin, pour ses études, elle revient à Lausanne, elle trouve une ville grise, usée par ses voitures, dont tout le monde rêve de s'enfuir. «C'est dans ce contexte, d'ailleurs, qu'est né Lausanne Jardins.»

#### Heureux hasards

Diplôme d'architecture en poche, elle s'investit dans la Dolce Vita, lieu culturel lau-

sannois mythique, travaille ensuite pour divers journaux romands en tant que journaliste, puis devient curatrice du Prix Wakker, qui distingue les villes suisses ayant privilégié un développement urbanistique harmonieux. Un parcours qui n'a rien de la ligne droite et qu'elle dit devoir à d'heureux hasards. On y voit plutôt le fruit d'une grande ouverture d'esprit, et d'une curiosité sans limite. Le travail pour Lausanne Jardins donne aujourd'hui un sens nouveau à ces expériences, révèle une cohérence cachée.

En cette année 2019, elle a choisi le thème de la pleine terre, celle que le vent peut

«La terre n...  
rend un no...  
incalculabl...  
de services

Mor



## L'été de Monique Keller

### L'été, boulot ou repos?

Le travail de manière moins stressée, qui permet d'avoir plus d'idées. Mais j'aime aussi les vraies vacances.

### Pour cultiver mon été, je...

Fais les foins en montagne. Ainsi, je me cultive et cultive le paysage alpin.

### La rentrée, avec angoisse ou audace?

Avec audace! J'adore la rentrée et je me réjouis de préparer de nouveaux projets.

## JARDIN POLITIQUE

«J'admire chez Gilles Clément son engagement politique en lien avec le jardin. Pour lui, l'expression cultiver son jardin n'évoque pas une vie retirée, loin des combats du monde. Au contraire, à l'heure où l'on redécouvre la nature, c'est au jardin que se joue aussi l'avenir de la planète. Bien le cultiver, c'est se battre pour la protéger. Et quand Gilles Clément dit jardin, il pense également Tiers-Paysage. Dans ce contexte, il a développé la pratique de la prise de terrain. Elle consiste à agir pour restituer au commun les territoires privés ou publics délaissés, espaces d'accueil de la diversité et véritables trésors, puisque le futur de l'humanité dépend de la biodiversité, dans le sous-sol et en surface.»

► Gilles Clément: toujours la vie invente, exposition au Service des parcs et domaines de la ville de Lausanne, av. du Chablais 46.  
► Le cadran solaire de la taupe, installation de Lausanne Jardins 2019.

## ins 2019. Etablie à Zurich, cette drôle de n social à la ville. Rencontre en pleine verdure

ous  
mbre  
le  
»

Monique Keller

encore caresser. «Elle nous rend un nombre incalculable de services, en absorbant les eaux de pluie, ce qui réduit le risque d'inondation, en émettant de la fraîcheur lors des canicules, en nourrissant les grands arbres. Et puis, elle est d'une richesse incroyable. La biodiversité en surface n'est que l'expression de tout ce qui se passe en dessous.»

### Cheval de Troie

Cette édition, elle la veut Terre à terre, comme le parcours qui, suivant la ligne de bus 9, relie deux grands espaces verts (le parc de Valency et le parc Guillemain). Terre à terre, aussi, comme son approche. En sélectionnant les projets, en les

travaillant de concert avec les artistes, architectes, scientifiques, elle n'oublie pas à qui elle s'adresse. «L'art a parfois quelque chose d'intimidant, d'abstrait. Moi, je le vois comme un cheval de Troie.» Tels ces Gardiens de la terre endormis qui émergent devant l'une des plus grandes régies immobilières romandes. «Je ne crois pas que la biodiversité compte beaucoup à leurs yeux, mais peut-être que ça fera son chemin...»

Ne l'imaginez pas pour autant moralisatrice. A l'image de la manifestation, Monique Keller n'est pas que porteuse d'un message. Elle est aussi drôle, joyeuse, passionnante et passionnée. Comme le jet d'eau de Saint-François, la Grande Pimprenelle de la promenade Jean-Villard-Gilles ou le peuplier qui, non loin, tente de se faire la malle.

A Zurich, où elle vit – «je me suis promis que j'élèverais mes enfants en ville» –, elle cultive un jardin commun. Cela lui permet de réfléchir,

d'apprendre à mettre en terre les idées qui n'en valent pas la peine et de trouver l'énergie de se battre pour ce qui lui tient à cœur. Elle reste persuadée que les gens qui aiment la nature doivent mener une existence dense et urbaine, mais quand elle en parle, ce n'est pas des tours qu'elle décrit. «A quoi ça sert de bétonner les jardins pour créer des immeubles avec des appartements beaucoup plus grands? Personne n'a besoin de 150 m<sup>2</sup>!»

### Acupuncture végétale

Son projet: redonner grâce aux arbres, grâce aux fleurs, grâce à la terre, une qualité de vie perdue à la cité, afin que ceux qui aiment le chant des oiseaux ne mettent plus le cap sur la campagne. Elle conçoit son travail un peu comme celui de l'acupuncteur, qui appuie sur les endroits qui font mal – «l'incivilité vient lorsqu'un espace manque d'amour» – et intervient temporairement. Aux Lausan-

nois, ensuite, de redonner la santé au malade.

Quelques jours après la rencontre, retour au square de Montétan. D'un côté, une femme âgée lit un livre sur un banc. De l'autre, une jeune femme lit son téléphone portable sur un des sièges aménagés dans le cadre de Micro Macro. Un petit garçon joue au peuple de l'herbe, transformé par la magie de la mise en scène en minuscule fourmi.

Une atmosphère de bonheur tranquille se dégage du lieu, là où on imagine que règnent traditionnellement en maître crottes de chien et bruits de voitures remontant péniblement la rue voisine. Peu probable que les habitants du quartier acceptent de voir à nouveau le lieu en souffrance. Mais une chose est sûre. Il suffit de presque rien, de l'imagination, de la volonté, une terre qui respire, un peu de pluie, quelques graines, pour faire des miracles. Et une fleur aux Lausannois. »

► Lausanne Jardins, jusqu'au 12 oct.

## MON PREMIER... MASSIVE ATTACK

### Karmacoma, ne te lâche pas



L'album Protection est sorti en septembre 1994. DR

**Musique.** C'est un soir comme les autres. Le repas fini, je file dans ma chambre – en l'occurrence le terme d'ancre serait plus adéquat. Un ancre donc étouffé par les vêtements froissés, les sacs, les cartables à dessins. Je grimpe l'escalier prétendument pour étudier, réviser, apprendre. Bien sûr, je n'en fais rien. Je rêve beaucoup (à ce garçon que je croise tous les jours dans le train mais auquel je n'oserai jamais parler). J'appelle ma copine Silvia que je vois pourtant toute la journée depuis la cage d'escalier en tirant au maximum sur le fil de l'unique téléphone familial. Je dessine et j'écoute Couleur 3. J'ai 18 ans et l'éternité pour moi.

Il est 20 heures passé et dès les premières notes de cette chanson que je n'ai encore jamais entendue, je m'arrête, fascinée par un son me ressemblant à rien que je connaisse. Karmacoma, sur le second album de Massive Attack, Protection, vient d'entrer dans ma tête et n'en est, à ce jour, toujours pas ressortie.

Pressentant que je vais adorer la suite, je me rue sur mon radiocassette Philips noir rehaussé de motifs turquoises (offert par mes parents lorsque je suis entrée en section latine, avec le recul un des plus chouettes cadeaux que

j'ai reçus) et j'enfonces les touches *rec* et *play*. Car évidemment, j'ai une cassette vierge toute prête. C'est ainsi que le soir venu je confectionne mes bandes-son au lieu de bosser. Immanquablement une partie de l'intro est amputée, le temps que je bondisse. Il y a aussi les paroles coupées de l'amateur, les blancs trop longs ou trop courts, les chevauchements. Du vrai travail d'orfèvre. Nous sommes en 1994 et la vie est belle.

Si je suis parfaitement honnête, un an plus tôt *Venus as a Boy* de Björk m'avait procuré le même effet. Celui de découvrir un univers nouveau mais évident, inconnu mais excitant. Hasard ou pas, le même homme signe le son de ces deux chansons, le producteur anglais Nellee Hooper. Massive Attack, Tricky, Portishead et Beth Gibbons, Everything but the Girl sont tombés tout cuits dans ma main, et surtout dans mon oreille. A 18 ans, je me serais bien marrée, ou peut-être aurais-je eu peur, si l'on m'avait dit que ces deux chansons auraient une influence durable sur mes goûts musicaux. Et pourtant. »

AURÉLIE LEBREAU

► La Liberté raconte cet été ses premiers chocs culturels.

## 69, ANNÉE MÉLODIQUE

### Creedence Clearwater Revival, Green River

**Top of the Rock (5/6)** » Respect aux soldats du rock: en 1969, Creedence Clearwater Revival a publié trois albums! Comme on n'a le droit qu'à un, on choisit *Green River* sorti début août. Mais, sachez-le, *Bayou Country* (janvier) et *Willy and the Poor Boys* (novembre) valent aussi leur pesant de poudre à canon. Celui qui nous occupe propose un cocktail de rock basique qui sent à la fois le garage et le bayou. John Fogerty et ses trois complices s'amuse avec la réverbération des *Green River*, le tube imparable et enragé qui ouvre la première face. Blues abrasifs (*Commotion*, *Tombstone Shadow*) et rengaine country-folk à faire chialer un coyote (*Wrote a Song for Everyone*) permettent à l'auditeur de reprendre son souffle avant *Bad Moon Rising*, nouvelle pépite



irrésistible qui galvanise le groupe, désormais prêt à se lancer dans un sprint final. Lequel s'achèvera par *Night Time Is the Right Time*, reprise d'un blues de 1937 aussi dévastatrice que 10 shots de tequila. Ceci dit au cas où vous prendriez la route après. »

JEAN-PHILIPPE BERNARD

► Il y a 50 ans sortaient des perles musicales. La Liberté en a pêché six.